

Naissance à la vie psychique dans le cabinet de l'analyste

Le nouvel opus de Thomas Ogden est un recueil de huit articles parus entre 2016 et 2020. Il paraît quasi simultanément avec sa version anglaise et met en évidence un moment d'évolution de la pensée de l'auteur vers un changement de paradigme dans la théorie et pratique psychanalytique.

Ogden n'est pas inconnu du public français après la publication de trois de ses livres *Cet art qu'est la Psychanalyse* (Ithaque, 2012), *Sujets de l'analyse* (Ithaque, 2014) et *Redécouvrir la psychanalyse* (Ithaque, 2020), mais il n'est pas encore reconnu à la place qu'il mérite en tant qu'auteur majeur.

Cet ouvrage peut se lire à la suite de l'interview que Thomas Ogden a accordé à *Carnet Psy* l'année dernière et qui paraît à l'occasion de la publication. Ogden présente de manière simple et humble son style de travail et sa relation à la création littéraire. Dans un des chapitres du livre il décrit sa façon de travailler les séances d'analyse comme un rêve et met cette capacité au profit de chaque patient, inventant ou réinventant le processus analytique avec chaque nouvelle rencontre.

Longtemps il a été négligé dans le monde psychanalytique français dans la mesure où il était classé dans le courant inter-subjectiviste. Cette grille de lecture a empêché la reconnaissance d'un grand clinicien et d'un théoricien original. Ogden a lu attentivement les théoriciens qui l'ont précédé et a intégré leurs théorie et pratique dans sa manière de travailler. Il possède une vaste gamme de références en commençant par Freud et Klein, passant par Fairbairn pour arriver à Bion et Winnicott. Ceux derniers sont les auteurs les plus proches de sa vision du travail analytique. En relisant ces cinq auteurs de manière critique, il propose une catégorisation de la théorie et de la pratique en deux pôles : la psychanalyse épistémologique et la psychanalyse ontologique. Il définit aussi un champ de tension disant d'entrée de jeu que ces deux pôles sont des références qui n'existent pas dans une forme pure, excluant l'un l'autre. Mettant l'accent sur la vision ontologique, il formule l'hypothèse d'un changement progressif du paradigme. Aussi si la psychanalyse à ses débuts fonctionnait autour de l'émergence et la prise de sens d'éléments inconscients, aujourd'hui l'accent est davantage du côté d'une expérience de découverte créative du sens, un éprouvé de devenir. C'est une manière originale de comprendre le passage de la première théorisation de Freud (levée du refoulement, levée de l'amnésie infantile : l'Inconscient devient Conscient), à la deuxième où le Je advient là où était le ça.

Le changement de paradigme est bien détaillé. Ogden l'examine sous différents angles notamment l'appréhension du problème de la genèse de la vie psychique et de la compréhension de la dynamique de la séance analytique autour de la technique d'intervention de l'analyste. À ce sujet il consacre tout un chapitre intitulé « Comment je parle à mes patients ». Ogden lit les théorisations des auteurs qu'il examine concluant que pour chacun d'eux la genèse de la vie psychique est une réponse de l'organisme humain au problème qui lui est posé avec sa venue au contact avec la réalité ambiante. Sa lecture permet de débusquer dans les textes anciens lesannonciations anticipatrices des problématiques actuelles.

Aussi, la formulation de Freud « Wo es war soll Ich werden » en allemand donne le sentiment que certains aspects de nous-même relevant du « Ça », du « non-moi », sont étrangers au sujet réfléchissant— en particulier, la pression des forces biologiques qui, comme le dit Freud, produisent « une exigence de travail pour la psyché ». Les mots de Freud en allemand créent les bases d'une conception ontologique du changement psychique. En effet Ogden propose la lecture sous le prisme d'un éprouvé du non moi (not-me-ness), un étant ça (it-ness) qui se transforme en éprouvé de l'état

du Je (me-ness).

Il trouve qu'une bonne partie des écrits de Mélanie Klein sont lourds (germaniques) et moins intéressants que ceux de la plupart des autres grands penseurs psychanalytiques. Mais Klein, poursuit-il, ne se résume pas à cette critique. Elle écrit des phrases pleines de vie. Par exemple, elle expose en 1946 en un paragraphe introductif son concept d'identification projective dans lequel elle indique que des parties du nourrisson sont clivées et projetées non seulement *sur* la mère, mais *dans* la mère. Elle met le mot « dans » en italique et opère ainsi un changement radical dans la pensée analytique. Elle a été l'une des analystes qui a contribué à ouvrir la voie d'une ère de la psychanalyse dans laquelle la dimension intersubjective de la relation mère-nourrisson était considérée comme primordiale pour la vie précoce du nourrisson et pour toute relation ultérieure.

La lecture de Fairbairn est très originale d'autant que cet auteur est très peu lu dans l'hexagone. Ogden met en évidence les différences entre Klein et l'analyste écossais dans la construction du monde interne. Fairbairn suppose que l'infans « internalise » des aspects réels d'une mère non-aimante, ce qui résulte en une relation addictive. Le mot « internaliser » est plus près d'une dimension d'incorporation en opposition avec l'introjection de Ferenczi. Cette vision d'un système psychique clos conduit à des modifications techniques importantes. Si une lecture généralisatrice est hasardeuse, pour une série de phénomènes psychopathologiques cette vision est riche de conséquences.

Pour Ogden Winnicott est sans équivalent parmi les auteurs analytiques écrivant en anglais. Les phrases de Winnicott donnent une impression de simplicité jusqu'à ce qu'on essaie de les paraphraser. Il étudie l'article de 1963 « Communiquer et ne pas communiquer, une étude de certains contraires[1] ». Ogden analyse une seule phrase de la fin de l'article où Winnicott dit que le noyau central sacré de nous est un isolat, tout à fait personnel, à jamais silencieux, où la communication n'est ni verbale ni non verbale, comme la musique des sphères. C'est si simple, jusqu'à ce que l'on se demande : Qu'est-ce que cela signifie pour la communication d'être ni verbal ni non-verbal ? Winnicott répond à cette question impossible par une réponse impossible : c'est comme « la musique des sphères ». Il ne le dit pas, mais l'idée de la musique des sphères (ou l'harmonie céleste) est une invention de Pythagore au cinquième siècle avant Jésus-Christ, une conception de la musique parfaite, mais inaudible, du mouvement des corps célestes. Comment mieux décrire ce qui est au-delà des mots qu'en invoquant une conception de la musique qui est à la fois parfaite et inaudible.

Ogden poursuit ses lectures avec Bion qu'il considère comme auteur analytique dont l'œuvre est fascinante et parfois passionnante. Son écriture est insaisissable — les significations sont simplement hors d'atteinte, sans jamais se laisser cerner. Par exemple la caractérisation de la psychose dans *Learning from Experience***[2]** (un titre qui pour Ogden vaut à lui seul le prix du livre — comment mieux décrire la santé psychique en trois mots, interroge-t-il). Bion dit que le patient psychotique est incapable de rêver. Il ne peut s'endormir et ne peut se réveiller. Dans l'ensemble de ce qu'Ogden lu de la littérature analytique, il n'a pas trouvé de définition plus simple et plus profonde de la psychose. Le patient ne peut s'endormir et ni se réveiller. La vie à l'état de veille et celle à l'état éveillé sont indistinguables. Tout cela est dit en deux phrases relativement brèves. Cette conception de la psychose amène Bion, dans ses séminaires cliniques au Brésil[3] dans les années 1970, à faire une réponse étonnante. À un participant qui déclare avoir demandé à son patient psychotique à quoi celui-ci rêvait, Bion répond qu'il aurait pu demander au patient : « Où êtes-vous allé quand vous êtes parti vous coucher hier soir ? ». Ogden envisage ici un humour très anglais dans la façon dont Bion imagine communiquer avec ce patient psychotique, et cette part d'humour dans sa façon de parler donne de la vitalité à ses propos.

Toutes ses lectures critiques permettent à l'auteur d'examiner dans d'autres chapitres des

problèmes cruciaux tels la question de la vérité dans la séance. Comme à son habitude Ogden proposera aussi des pérégrinations littéraires. L'auteur s'inspire aussi bien de la littérature analytique que des œuvres de fiction.

L'ensemble de ses réflexions rendent Ogden très proche avec les théorisations françaises, des auteurs français tels André Green ou René Roussillon. Cependant on constate que la barrière de la langue reste importante. Ogden lit Green et parfois Lacan mais semble ignorer les théorisations de Piera Aulagnier et de Roussillon malgré leurs traductions en langue anglaise. Il est temps de rapprocher ses théorisations pour trouver à la fois les lignes de convergence et les lignes de séparation. Il ne s'agit pas de proposer un modèle unifié, à notre sens impossible, mais d'entrevoir un champ théorique répondant à des aspects différents des problèmes de la clinique. Chaque auteur propose une vision qui détermine en suite son style de lecture et d'intervention. Ogden insiste sur cette liberté de style de l'analyste qui lui permet de créer avec chaque patient une aventure singulière.

Pour conclure il faut souligner l'immense effort d'Ana de Staal pour rester fidèle au texte et rendre la musique de la langue d'Ogden. Ce sont des textes parlants, qui peuvent être lus en lecture silencieuse ou à voix haute, pour les laisser vivre, vibrer. L'auteur insiste dans son idée de changement de paradigme sur un point capital de la théorisation analytique. Il est temps, dit-il, de passer du substantif au verbe. Ceci rappelle que le livre de Winnicott « *Playing and reality* » fut traduit en tant que « *Jeu et réalité* ». Comme le souligne Pontalis dans son introduction, chaque traduction dévoile et cache des aspects du texte original. Cependant il est peut-être temps de libérer nos notions du carcan de substantif qui les érige au statut de concept et les prive de l'éprouvé du devenir d'un verbe.

[1] D. W. Winnicott, (1963). « De la communication et de la non-communication suivi d'une étude de certains contraires », *Processus de Maturation chez l'enfant*, Paris : Payot, p.151-168.

[2] Littéralement « Apprendre par l'expérience », paru en français sous le titre : *Aux sources de l'expérience*, Paris : Puf, 1979.

[3] W. R. Bion, *Séminaires cliniques*, Paris : Ithaque, 2008.